



HAL
open science

Les quatuorvirs ibères de Iulia Lybica : une inscription rupestre latine exceptionnelle à Osséja

Joan Ferrer I Jané, Oriol Olesti Vila, Javier Velaza

► To cite this version:

Joan Ferrer I Jané, Oriol Olesti Vila, Javier Velaza. Les quatuorvirs ibères de Iulia Lybica : une inscription rupestre latine exceptionnelle à Osséja. Sources : les cahiers de l'Âne rouge, 2020. halshs-03161487

HAL Id: halshs-03161487

<https://shs.hal.science/halshs-03161487>

Submitted on 16 Mar 2021

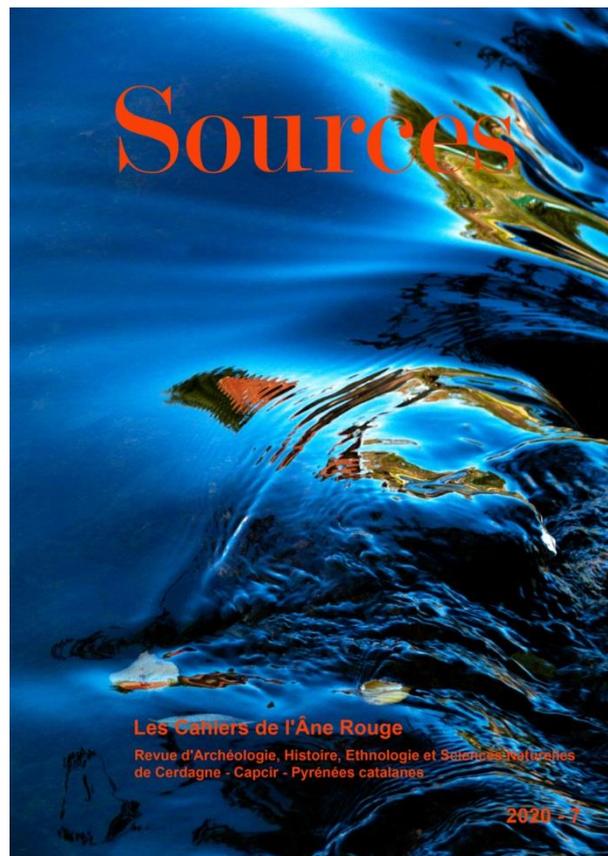
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sources

Les Cahiers de l'Âne Rouge
Revue d'Archéologie, Histoire, Ethnologie et Sciences Naturelles
de Cerdagne – Capcir - Pyrénées catalanes

2020 - 7



Directeurs de la revue : Pierre Campmajo, Denis Crabol

Comité de lecture :

Archéologie : Sara Aliaga
Delphine Bousquet
Pierre Campmajo
Denis Crabol
Michel Martzluff
Guy Rancoule
Christine Rendu

Ethnologie : Maryse Carraretto
Hélène Palau
Christine Rendu

Linguistique, philologie,
langues paléohispaniques : Joan Ferrer i Jané
Javier Velaza

Histoire : Jean-Louis Blanchon
Elisabeth Bille
Sylvie Candau
Marc Conesa

Sciences Naturelles : Frédérique Berlic
Rosmaryn Staats

Mise en page : Denis Crabol

Correction de textes : Maryse Carraretto

Photo de couverture : Ariège 24 septembre 2015 201.

Photographie copyright Brigitte Fort.

Brigitte Fort, photographe :

Après son travail dans la Montagne Noire en résidence au Musée & Jardins du Canal du Midi et deux années d'exposition à Revel et Saint-Ferréol de 2014 à 2016, se consacre à nouveau entièrement à ses créations photographiques dans les Pyrénées et les Alpes.

Sa démarche :

Photographier l'eau dans la nature, ses distorsions, ses couleurs sublimées par la lumière... une démarche solitaire et méditative, plus picturale que descriptive, laissant apparaître l'étrangeté du monde visible.

Les quatuorvirs ibères de *Iulia Lybica* : une inscription rupestre latine exceptionnelle à Osséja

Joan Ferrer i Jané

Groupe de recherche LITTERA – Université de Barcelone

Oriol Olesti Vila

Professeur Titulaire de l'histoire ancienne

Département des Sciences de l'Antiquité et du Moyen Âge

Université autonome de Barcelone

Javier Velaza Frías

Professeur de philologie latine

Département de Philologie latine et chercheur principal du Groupe LITTERA

Université de Barcelone

Resum: En aquest treball analitzem la inscripció més rellevant d'una roca d'Oceja que va ser descoberta l'agost de 2017 en la que s'esmenten quatre personatges que s'identifiquen com quatuorvirs, amb tota seguretat els de *Iulia Lybica* (Llívia), a poc més de cinc km de la roca. Tres dels quatre magistrats i els quatre pares porten noms ibèrics: *Bella* per dues vegades, *Adinildir*, *Gaisco*, *Bastobles*, *Betepe[-]* i *Erdoild[ir]*, i només un dels magistrats, *Corneli(us)*, porta un nom llatí. Aquesta circumstància ens mostra simultàniament que les elits ceretanes de *Iulia Lybica* havien perpetuat el seu control de la ciutat ja romanitzada, i que aquesta inscripció pertany al primer moment de la romanització, de manera que és plausible considerar que aquesta fos una de les primeres generacions de magistrats del municipi *Iulia Lybica*. Aquest fet confirma epigràficament el que ja se sospitava per les referències de les fonts clàssiques i la documentació arqueològica d'un fòrum a Llívia i reforça la hipòtesi que *Iulia Lybica* fos un municipi de fundació augustal, coincidint així amb les dades arqueològiques.

Paraules Clau : *Iulia Lybica*, quatuorvirs, ibers. Oceja, inscripcions rupestres

Résumé : Dans cet article, nous analysons l'inscription la plus pertinente d'une roche d'Osséja, découverte en août 2017, dans laquelle quatre personnages sont identifiés comme quatuorvirs, avec certitude ceux de *Iulia Lybica* (Llívia), à un peu plus de cinq kilomètres du rocher. Trois des quatre magistrats et quatre parents ont des noms ibériques : *Bella* deux fois, *Adinildir*, *Gaisco*, *Bastobles*, *Betepe[-]* et *Erdoild[ir]*, et un seul des magistrats, *Corneli(us)*, a un nom latin. Cette circonstance montre simultanément que les élites céretanes de *Iulia Lybica* ont perpétué leur contrôle de la ville déjà romanisée, et que cette inscription appartient à la première période de romanisation, il est donc plausible de considérer qu'il s'agit de l'une des premières générations de magistrats de la commune *Iulia Lybica*. Ce fait confirme épigraphiquement ce qui était déjà suspecté par des références aux sources classiques et à la documentation archéologique d'un forum à Llívia, et renforce l'hypothèse selon laquelle *Iulia Lybica* était une municipalité de fondation augustale, coïncidant ainsi avec des données archéologiques.

Mots Clé : *Iulia Lybica*, Quatuorvirs, ibères, Osséja, inscriptions rupestres.

LES QUATUORVIRS IBÈRES DE *IULIA LYBICA* : UNE INSCRIPTION RUPESTRE LATINE EXCEPTIONNELLE À OSSÉJA

Joan Ferrer i Jané, Oriol Olesti Vila, Javier Velaza Frías

INTRODUCTION

Lors des levés visant à localiser les inscriptions ibériques rupestres, l'un d'entre nous (JFJ) a identifié en août 2017 un rocher à Osséja (Cerdagne, Pyrénées-Orientales) avec plusieurs inscriptions latines, parmi lesquelles une qui se distingue sur laquelle quatre personnages sont identifiés comme étant des quatuorvirs, sûrement ceux de *Iulia Lybica*, une circonstance qui lui donne une importance particulière¹.

nombre de roches portant des inscriptions ibériques en Cerdagne s'élevait à 44, dont 29 à Osséja, 3 à Err, 4 à Ger, 3 à Guils, 2 à La-tour-de-Carol, 2 à Bolvir et 1 à Enveig (fig. 1), bien que les textes indépendants dépassent déjà les 150. La découverte de nouvelles roches et inscriptions s'est accélérée au cours des dix dernières années (Campmajó et Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010 ; 2012 ; 2013a ; 2014 ; 2015a ;

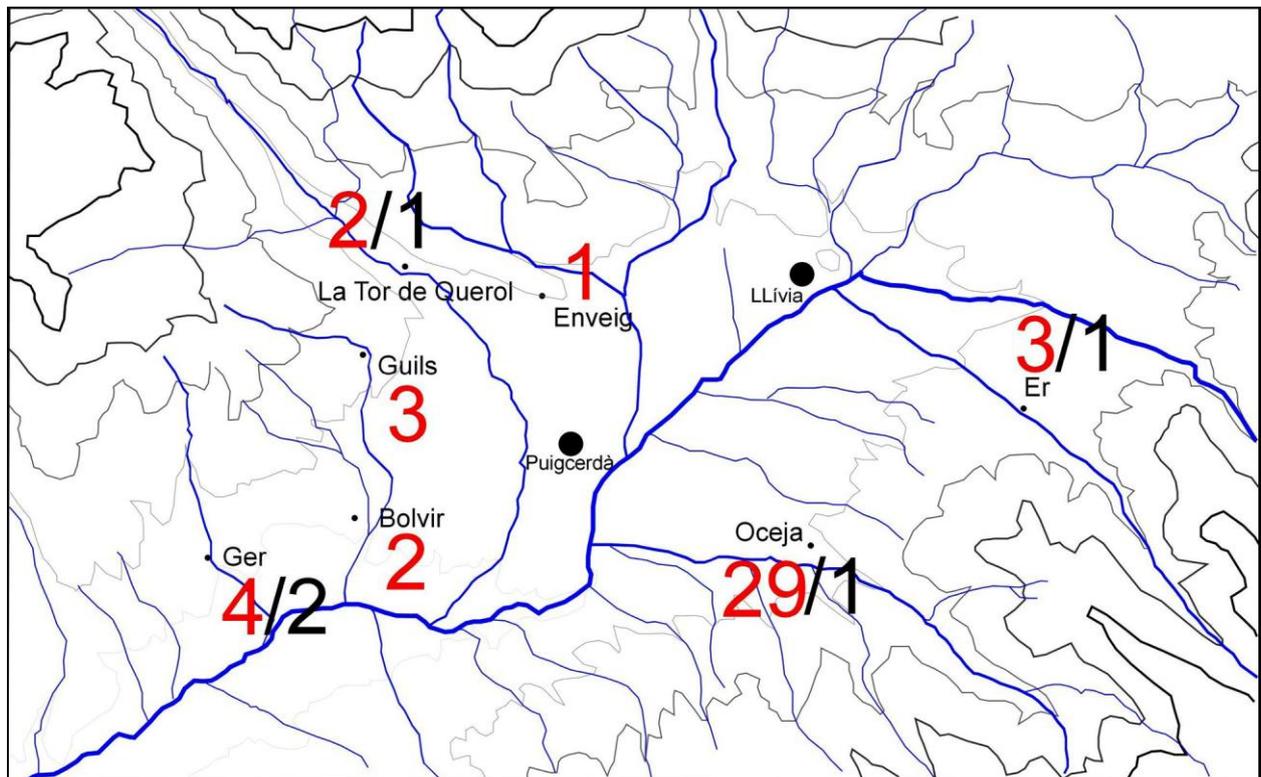


Fig. 1- Emplacement des roches avec des inscriptions rupestres de la Cerdagne. Le premier chiffre correspond aux roches avec inscriptions ibériques et le second aux roches avec inscriptions latines.

L'épigraphie rupestre de la Cerdagne est essentiellement formée d'inscriptions ibériques. À la fin du mois de septembre 2019, le

2015b ; 2016 ; 2017 ; 2018a ; 2018b et 2019), à la suite des enquêtes ouvertes par Campmajó et Untermann (1990 ; 1991 et 1993) il y a plus de trente ans.

Les inscriptions rupestres latines sont en revanche très rares. Bien que leur nombre

¹ Cet article est une version synthétique de celle publiée dans *Dialogues d'histoire ancienne* 44.1 (Ferrer i Jané, Olesti et Velaza 2018), mais certains aspects ont été actualisés.

puisse atteindre dix (Campmajó 2012, 437), la plupart sont très douteuses et certaines de celles qui sont clairement latines pourraient être datées à l'époque médiévale, comme ce serait le cas du texte *Exuperantius* de Latour-de-Carol (Ferrer i Jané 2015b, 11). D'un autre côté, il a été attribué à l'époque romaine, IV-V ap. J.-C., une inscription probablement votive en cursive latine d'Err encore inédite qui partage une surface avec des inscriptions ibériques dans laquelle est mentionné un *Marce(l)lus Gaius* (Ferrer et Jané - Moncunill - Velaza, s.p.). Deux inscriptions de Ger sont

également clairement latines, l'une d'entre elles n'a toujours pas été publiée, bien que sa chronologie ne soit pas claire (Campmajó 2012, 439).

La surface de la roche d'Osséja contient quatre panneaux plus ou moins échelonnés, trois seulement sont occupés par des inscriptions, le second ayant une surface beaucoup plus irrégulière. Cinq inscriptions sont identifiées, plus précisément, une inscription est disposée dans le premier panneau, une dans le troisième et trois autres dans le quatrième.



Fig 2.- Photographie du rocher et dessin de la surface écrite.

L'INSCRIPTION DES QUATUORVIRS

Bella : *Gaisco* : *f(i)lius*
Bella : *Bastobles* : *f(i)lius*
Adinildir : *Betepe*[- : *f(i)lius*]
Corneli : *Erdoild*[*ir* : *f(i)lius*]
scriptum · *est* · *III* · *viratum*

Du point de vue paléographique, la forme inhabituelle de L est frappante, elle est identique à celle des deux inscriptions des pan-

neaux supérieurs analysées dans la section suivante. Il convient également de noter que le E a une forme capitale dans tous les cas sauf la dernière ligne où il est écrit avec deux barres (II).

Il convient de noter la rareté de la structure syntaxique de l'inscription, qui semble plutôt construite de façon paratactique, en juxtaposant trois éléments liés les uns aux autres sans

respecter les règles grammaticales : d'une part les noms des quatuorvirs, d'autre part un verbe impersonnel *scriptum est* et, enfin, une forme accusative. Ce type d'expression suggère une connaissance précaire de la langue

latine qui pourrait être confirmée par la forme de *Corneli* dans laquelle est écrit le nom de *Cornelius* : c'est sûrement la forme du vocatif utilisée comme un cas neutre par quelqu'un qui ne connaît pas bien la langue latine.

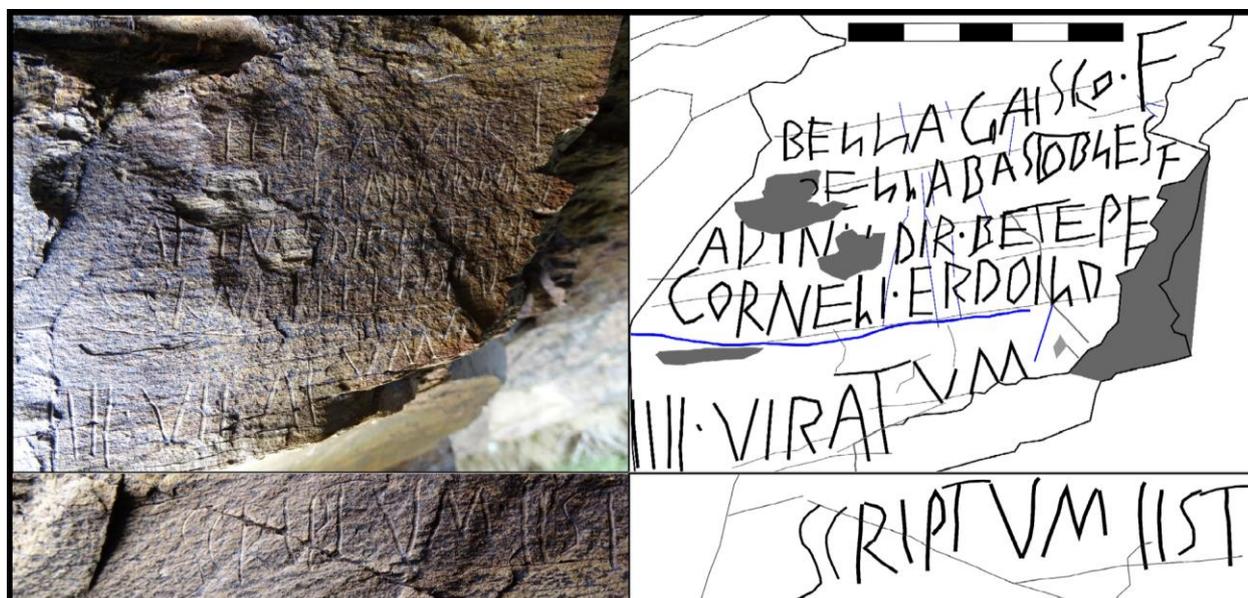


Fig 3.- Inscription des quatuorvirs.

Si nous nous concentrons sur l'aspect onomastique, trois des quatre personnages portent des noms ibériques - *Bella* à deux reprises et *Adinildir* - tandis que le quatrième est clairement latin, *Corneli*. En revanche, les quatre noms de ses parents sont clairement ibériques : *Gaisco*, *Bastobles*, *Betep*[-] et *Erdoild*[ir]. Ainsi, cette inscription serait, en dehors de l'épigraphie ibérique, la deuxième qui fournirait un plus grand nombre de noms ibériques - sept, bien que l'un soit répété -, uniquement derrière le bronze d'Ascoli (CIL I 709), où 53 noms ibériques sont documentés.

Il est également intéressant de noter que ces quatuorvirs de *Iulia Lybica* ne seraient probablement pas les premiers céretans cités dans les inscriptions latines (Olesti 2014, 152 ; Olesti 2017, 175), car deux des cavaliers du bronze d'Ascoli sont identifiés comme étant *Libenses*: *Bastugitas Adimels* - strictement *Adimeis* - et *Umarillun Tarbantu*, et devaient donc provenir d'une **Libe* ou **Liba* inconnue et hypothétique, qui pourrait être le prédécesseur de *Iulia Lybica*. Rappelez-vous que le bronze d'Ascoli date de 89 av., tandis que comme nous verrons plus tard, la fondation de *Iulia Lybica* semble être postérieure à la

mort de César. En tout état de cause, s'il est confirmé que les deux références identifient la même communauté, il semble que la fidélité pompéienne initiale des *Libenses* serait devenue césarienne, peut-être lorsque *Iulia Lybica* aurait reçu le statut de municipalité de César ou d'Auguste, précisément pour récompenser leur fidélité contre les Pompéiens. La relation traditionnelle des *Libenses* avec la *Libia* celtibérienne des Bérones ne semble pas plausible compte tenu de l'homogénéité anthroponymique ibérique de la *Turma Salluitana* (CIL I, 709).

L'hypothèse de l'origine céretane des *Libenses* serait renforcée par l'identification en tant que père d'un des quatuorvirs de *Iulia Lybica* de *Bastobles*, puisqu'un des cavaliers *Libenses*, *Bastugitas*, partage le formant anthroponymique *Bastu* / *Basto*, qui, bien que bien documenté, est rare. La documentation du formant **adin** au nom du quatuorvir *Adinildir* et à *Adimels*, père du cavalier *Bastugitas*, est moins significative, car il s'agit d'un formant anthroponymique ibérique plus fréquent.

Nous analysons ci-dessous en particulier les anthroponymes ibériques décrits dans l'inscription.

Bella : Cet anthroponyme est formé d'un seul composant qui, en ibérique, devrait être **bela**, de sorte que nous puissions trouver un des noms de personne ibériques composé d'un seul élément. Pour l'élément **bela**, il faut peut-être rappeler l'existence de **belan** dans une poterie d'Ensérune (B.1.33), qui doit être analysée comme étant **bela-n**, étant une marque de propriété. Il serait également nécessaire

d'indiquer le parallèle d'une inscription inédite de Ger, quelques centimètres sous l'inscription déjà publiée contenant la formule **neitin iunstir** (Ferrer i Jané 2016) et comportant le seul texte **isibela**, composé d'**isi** et de **bela**. Dans tous les cas, ne peut pas être exclue la possibilité que l'élément **bela** soit une variante du plus fréquente **bala** (Rodríguez Ramos 2014, n°23), présente par exemple dans **bala·kertaí** (E.1.65) dans un plat de céramique d'Azaila.

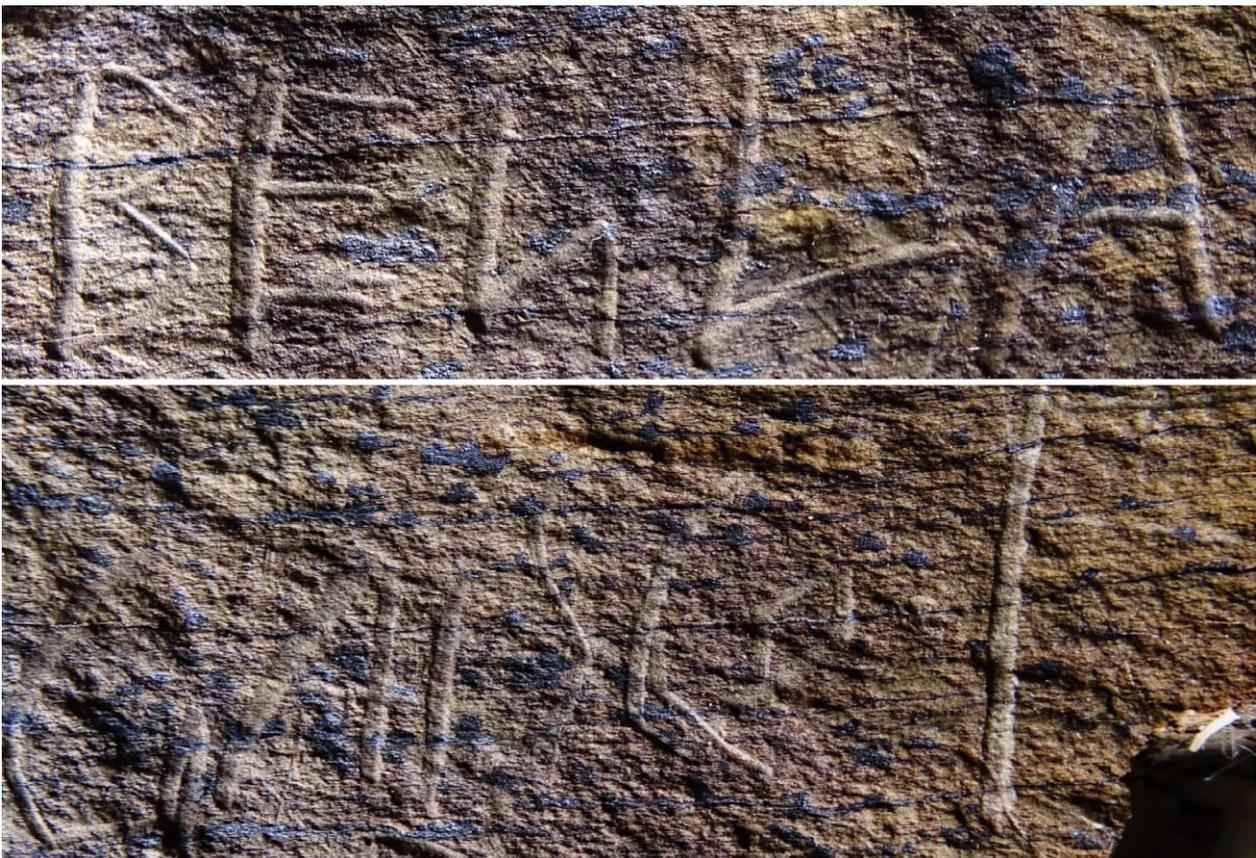


Fig 4.- Bella Gaisco

Gaisco: Dans cet anthroponyme, s'identifié l'un des formants anthroponymiques plus fréquents **ko(n)** (Untermann 1990, 203, 614; Rodríguez Ramos 2014, n° 88), documenté dans plus de trente anthroponymes: **bardaś·ko** (C.2.3), **biur·ko** (BDH AUD.05-32), etc. Cela permettrait d'isoler un premier formant **gais** ou **kais** qui ne serait documenté qu'en tant qu'élément final d'un éventuel nom de personne, apparemment formé par trois éléments, **bilosbalkarkais**, dans un pondéral d'Azaila (E.1.372). L'élément **kais** pourrait peut-être faire partie du formant **kaisuí** (Un-

termann 1990, n°66; Rodríguez Ramos 2014, n°73) qui est documenté par exemple dans **kaisuí·anaí** (C.0.1) ou dans l'élément **kaisan** qui pourrait être isolé par exemple dans le segment **kaisan·lírbaitu·anci** (F.9.5). Faria (2019 : 59) considère qu'elle pourrait avoir une relation avec l'anthroponyme et surnom basque Gaizco / Gaizcho documenté le s. XI et qu'en basque signifierait « Mauvais ». Récemment, l'élément **gais** a été identifié à deux reprises dans l'inscription rupestre de Sant Martí de Centelles, un d'eux accompagnée du morphème **ir**, **gaisir**. Le caractère dual de

l'inscription est confirmé par l'utilisation de la variante simple de **ka**, et pourtant sonore : **gais**. La répétition et le morphème **ir** pointent à une interprétation dans ce cas en tant que théonyme, ou épithète, de **gais** (Ferrer i Jané s.p.).

Bastobles : cet anthroponyme est composé des formants anthroponymiques **basto** (Untermann 1990, n°28 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 29) et probablement **beleś** (Untermann 1990, n°31 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 34). Le premier formant avait été documenté dans l'un des cavaliers de la *Turma Salluitana* mentionné dans le bronze d'Ascoli (CIL I, 709), *Bastugitas* - précisément l'un des deux *Libenses* - et dans le nom féminin de la stèle de Terrassa, *Bastogaunin* (CIL II 6144). Dans les inscriptions en écriture ibérique, il est do-

cumenté, entre autres, dans **basto·kitaŕ** (F.4.1) et peut-être avec un changement de sibilant dans **an·baśto** (B.1.164). En revanche, le second formant, *Bles*, est l'un des cas les plus fréquents avec une quarantaine de cas, par exemple présents en **suise·beleś** dans une inscription de la rupestre de Guils (BDH GI.02.02). Il est également assez fréquent dans les inscriptions latines telles que *Neitinbeles* (CIL II 6144) et *Ordumeles* (CIL I, 7). Cette inscription serait la première où la forme de *Bles* est documentée. Il est donc difficile de décider si nous sommes confrontés à une erreur d'écriture ou avant une particularité phonétique. Cependant, par Simon (2019, 134) serait clairement une erreur d'écriture,

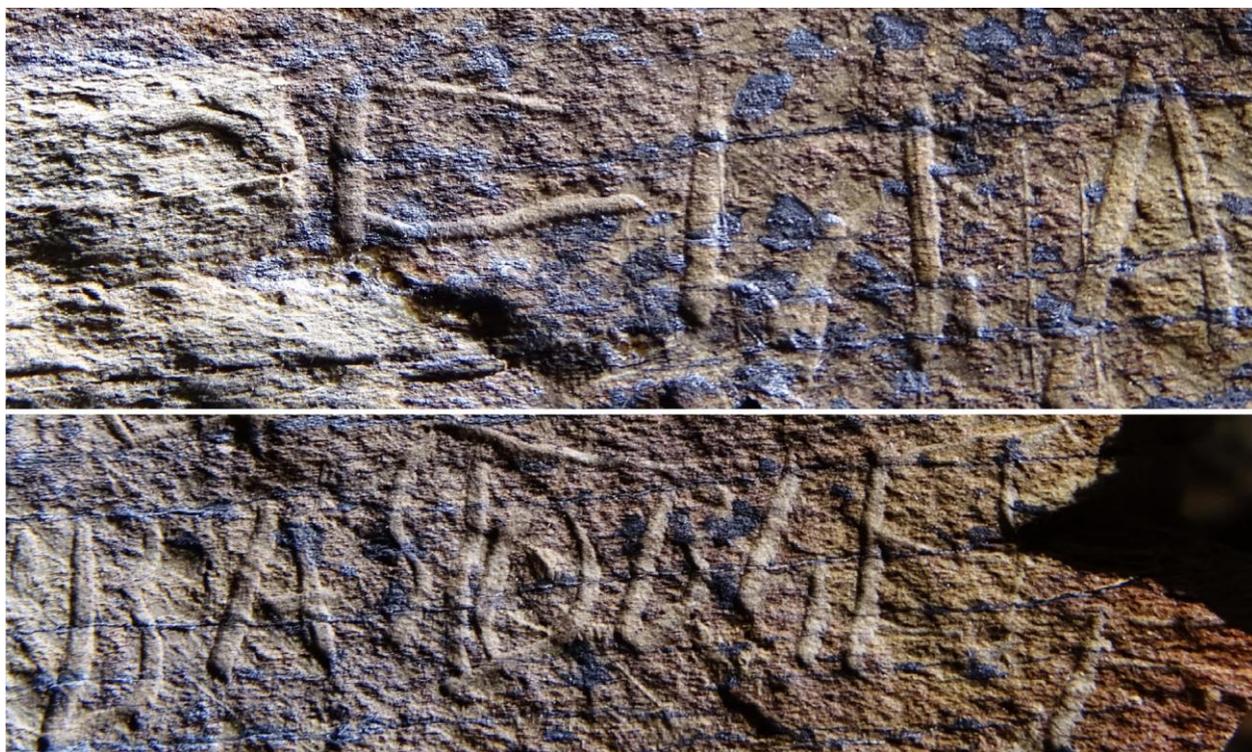


Fig 5.- Bella Bastobles

Adinildir : cet anthroponyme est composé de deux des formants anthroponymiques les plus fréquents (Untermann 1990, n°19 ; Rodríguez Ramos 2014, n°17), avec une cinquantaine de témoignages, et **ildir** (Untermann 1990, n°61 ; Rodríguez Ramos 2014, n°65) avec une autre cinquantaine. Parmi les exemples très abondants d'utilisation d'*Adin*, *Adimels* se distingue, une adaptation probable en latin d'**adin·bels**, qui est le père de *Bastugitas*, l'un

des cavaliers du bronze d'Ascoli (CIL I 709). Le deuxième formant, *ildir*, a la particularité d'être écrit suivant la forme ibérique, avec le son dental précédant le son latéral, une situation qui, en général, en latin ne s'exprimant généralement qu'avec le latéral, simple ou double, comme c'est le cas du nom de lieu *Ilerda* par **ildir̄da** (BDH Mon.18.1). Cependant, la documentation explicite de la dental avait déjà été produite à plusieurs reprises,

par exemple en *Ildi* - un probable anthroponyme abrégé dans une inscription en alphabet latin sur une patera de l'Alcudia (Simón et Jordán 2014) - et dans le nom de lieu *Ildum* de l'itinéraire Antonine (K/J-31, 90) à Castelló. La documentation dans cette inscription d'*Ildi* dans un contexte qui permettant de penser que l'auteur de l'inscription est un ibérolocuteur renforce la position de considérer que le groupe /ld/ n'est pas une manière graphique de représenter une seconde latérale (de Hoz 2011, 235-238).

Betepe[-] : Cette inscription confirme l'existence de **bete** en tant que formant anthroponymique ibérique (Moncunill 2010, 138; Ferrer i Jané 2013b, 130). Jusqu'à présent, il n'était documenté que dans **efku·bete** (F.20.1), dans l'une des lamelles de plomb de Yátova et par les formes correspondantes **betei** in **betei·ko** (C.2.33) et **betes** in **betes·ko** (C.2.22), dans deux céramiques attiques Ullastret, où l'utilisation du système dual (Ferrer i Jané 2005, avec bibliographie antérieure) confirmerait l'utilisation de la dental sourde. En fait, le formant **bete** pourrait également être présent dans le nom *Betatun* (Corzo et al. 2007), qui pourrait être la combinaison de la **bete** et du **atun**. Quant à la présence du pho-

nème /p/, dans le cas de *Betepe[-]*, le passage de /b/ à /p/ pourrait peut-être expliqué par la forme **betes** du premier formant, si les sibilants sont sourdes, parallèlement au passage de **Tanesbaiser* à *Tannepaiser* (CIL II, 05840). Le second formant n'est pas complet, mais il n'a probablement perdu qu'un seul signe. Ainsi, le meilleur candidat par fréquence d'utilisation serait **bef** (Untermann 1990, n°34 ; Rodríguez Ramos 2014, n°39) ou **bel**, en tant que version abrégée des plus fréquents **beles** (Untermann 1990, n°31 ; Rodríguez Ramos 2014, n°34) ou **bels** (Untermann 1990, n° 32; Rodríguez Ramos 2014, n° 36).

Dans un article récent, Faria (2019, 57) a proposé à partir de la photographie publiée dans l'article original (Fig.3) que la lecture correcte soit Beter F., mais comme on peut le voir sur la photographie de détail (Fig. 6), la lecture correcte est Betepe[. Bien que nous ayons initialement douté de la lecture correcte de ces deux signes, considérant aussi possible la lecture Beter F, c'est pourquoi ils avaient été soulignés, lors des dernières inspections, il était déjà clair pour nous que la seule lecture possible est la lecture publiée, mais nous avons oublié de souligner les signes.

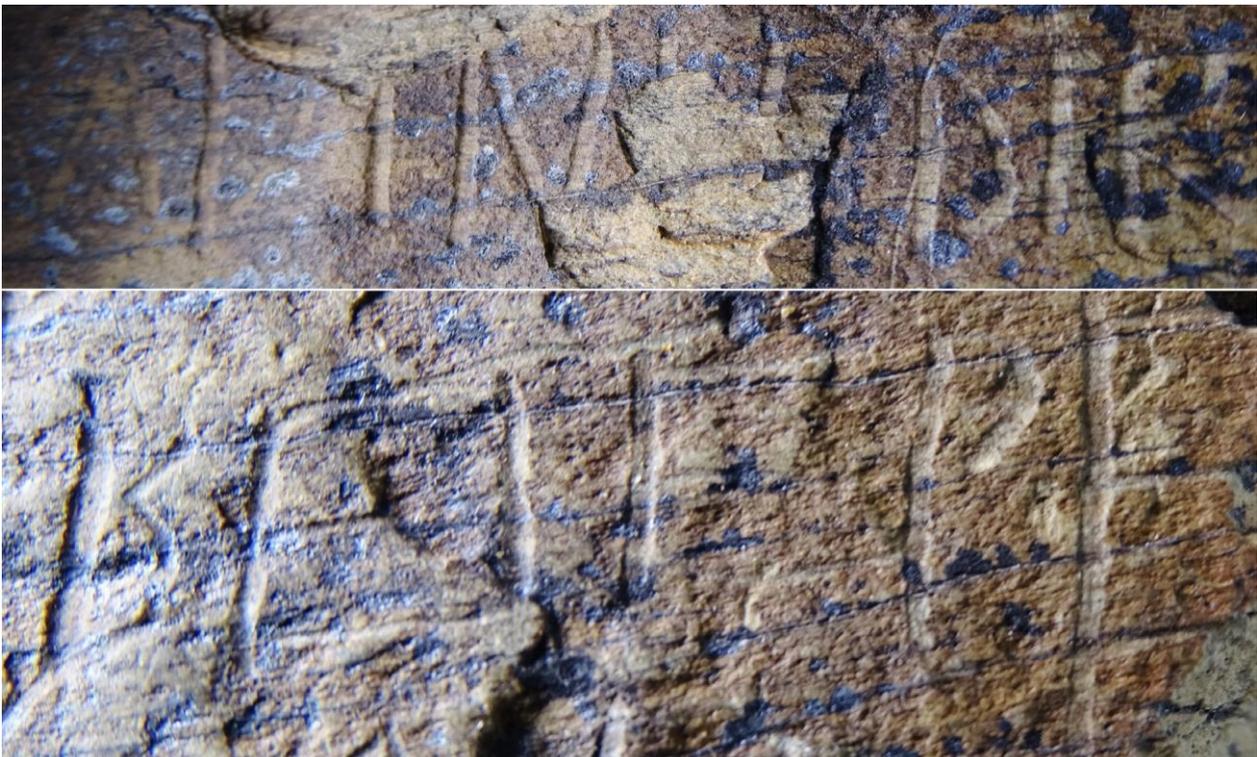


Fig 6.- Adinildir Betepe[-]

Erdoild[ir]: Dans cet anthroponyme, s'identifie probablement un des formants anthroponymiques plus fréquent, *ildir* (Untermann 1990, 61; Rodríguez Ramos 2014, n° 65), ou sa forme abrégée *ildi*, bien qu'il puisse également être *ildur* (Untermann 1990, 62; Rodríguez Ramos 2014, n° 66), ou sa forme abrégée *ildu*. Cela permettrait d'isoler un premier formant *erdo*, *erdo*, *erto* ou *erto* qui n'aurait pas encore été documenté. Un parallèle possible serait *ertos*, peut-être *erdos* même si c'était duale, d'une lamelle de plomb d'origine inconnue (C.0.2) suivie du

morphème *ka* et d'une expression métrologique. Les segments *erfois* (F.7.2) et *erfoa* (F.11.29) sont moins clairs. Peut-être était-ce aussi lié à *berton*, documenté à plusieurs reprises sur les lamelles de plomb de Yátova (F.20.1, F.20.2 et F.20.3), en supposant qu'il s'agissait d'un cas de chute de la labial. Enfin, une autre alternative moins probable serait qu'*Erdo* soit lié à *Ordu(n)*, ce qui est documenté dans *Ordumeles*, formé par *ordun* et *beles*, bien que cet élément soit généralement considéré comme lié à *ordin* (Untermann 1990, n°95 ; Rodríguez Ramos 2014, n°109).

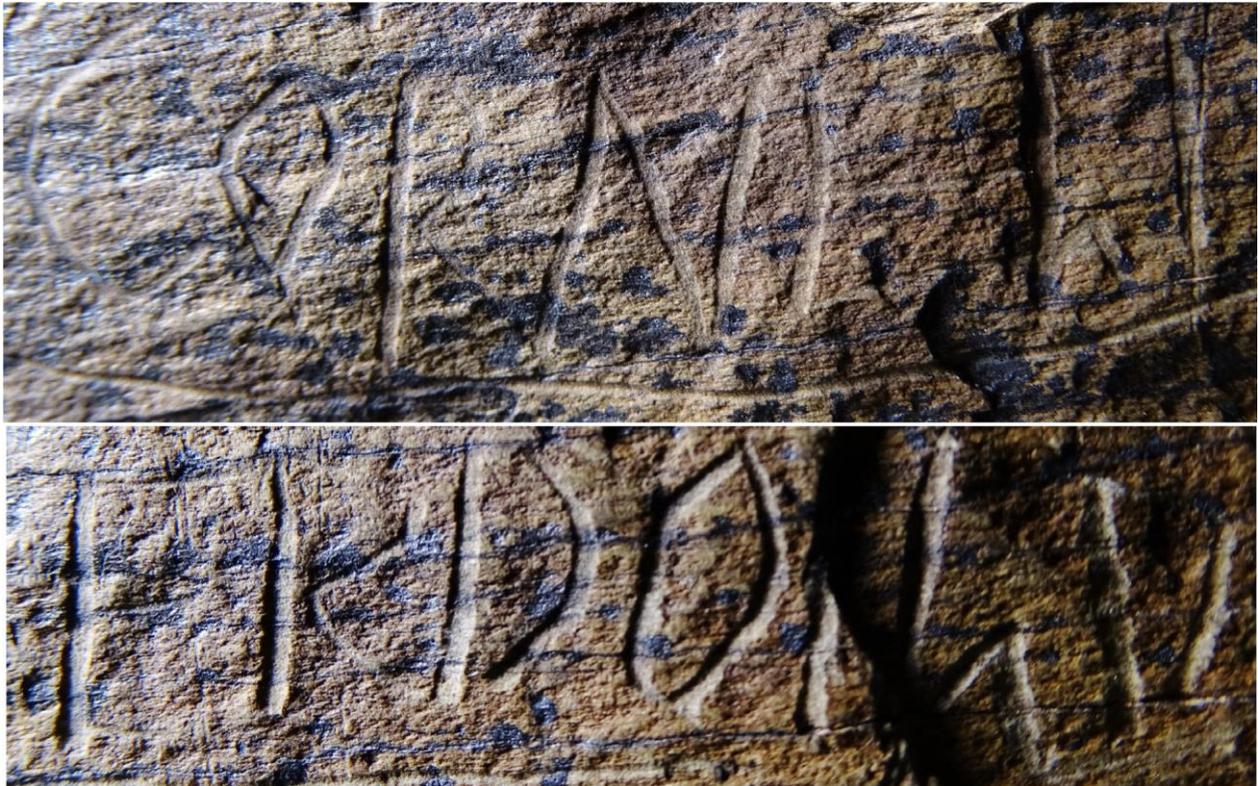


Fig 7.- Corneli Erdoild[ir]

L'aspect plus important de l'inscription réside dans la mention du quatuorvirat. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'emplacement du rocher nous invite à penser que les quatuorvirs susmentionnés correspondent à la ville de *Iulia Lybica*, la seule ville romaine connue de la Cerdagne et très proche de cet endroit, à seulement 6 km. Jusqu'à présent, nous ignorions le statut juridique de la ville, hormis les informations provenant de son propre nom et qui nous permettaient de soupçonner qu'il s'agissait d'une fondation césarienne ou augus-

téenne. Bien que notre connaissance de la magistrature du quatuorvirat ne manque pas de points noirs (Degrassi 1949 [1962], Pérez Zurita 2004 et 2005 et Melchor 2013), les données objectives dont nous disposons indiquent que, sur les 17 communautés connues avec le quatuorvirs, 16 sont des municipalités; en outre, sur ce même total, 11 sont des municipalités pré-flaviennes. En combinant ces données, il semble donc approprié de penser que *Iulia Lybica* était une municipalité sûrement augustéenne, ainsi que d'autres en His-

panie, telles que *Sigarra*, *Liria*, *Termes*, *Clunia*, *Segobriga* ou *Valeria*, dans lesquelles les *IIIviri* sont documentés². Il convient de noter, de sorte que pourrait certainement contribuer à l'avenir au débat sur l'institution de quatuorvirat, que dans l'inscription d'Osséja, les quatuorvirs sont mentionnés sans aucune différence hiérarchique ou de compétence entre eux, comme dans les rares cas parallèles où nous avons le nom des quatre magistrats. Comme c'est le cas des quatuorvirs du Cueva de Román (Palol et Vilella 1987, 132, C-1, S-13).

Pour le reste, le fait que les quatuorvirs de *Iulia Lybica* portent principalement des noms ibériques - à l'exception d'un *Corneli(us)* dont le père, de toute façon, avait également un nom ibérique - nous montre sûrement que les élites autochtones avaient perpétué leur contrôle de la ville déjà romanisée.

Un dernier aspect qui mérite d'être soulevé est la fonction de l'inscription. Comme on peut le constater, le formulaire n'est pas assez explicite pour répondre sans équivoque à cette question ; Une hypothèse intéressante, cependant, est qu'il s'agit d'une inscription votive officiel. Deux types d'indices conduisent à cela: d'une part, le fait que la plupart des inscriptions rupestres sont effectivement de nature religieuse ou votive, et que nous sommes certainement confrontés à des sanctuaires en plein air de longue tradition; par contre, nous avons des parallèles épigraphiques dans lesquels les magistrats locaux ont mis - ou ont fait mettre - des inscriptions votives: parmi eux, il convient de rappeler le cas de l'inscription de la Cueva de Román, mais aussi d'autres telles que l'inscription lusitanienne de Lamas de Moledo (VIS.01.01) ou même ceux de la Cueva Negra de Fortuna (Mayer *et al.* 1996). Il est également intéressant de rappeler l'obligation des magistrats municipaux (*Lex Irni.* 76) de visiter les territoires et les ressources de la ville pendant leur mandat, ce qui ne serait pas contradictoire avec la fonction votive de l'épigraphe.

LES AUTRES INSCRIPTIONS

Adulenscens

*M(arcus) · Aemilius · XVII
annoru(m) · XVII*

Cette inscription mentionne un individu appelé Marco Emilio, qualifié d'*adulenscens* et qui aurait 17 ans. La formule est frappante en raison de sa proximité avec celles des inscriptions sépulcrales, mais il pourrait s'agir ici d'une simple coïncidence. Nous ne savons pas si la répétition de l'âge est banale ou a un sens. La forme *adulenscens* à la place de la forme correcte *adulescens* pourrait être comprise comme une erreur de l'auteur du texte, mais également comme une ultra-correction du phénomène -ns-> -s-, qui, nous le savons, montre une apparence très tôt en latin (Väänänen 1988, 117-118.). Aussi la chute de -m est habituelle et de haute chronologie, de sorte qu'aucun de ces phénomènes ne nous empêche de supposer que l'inscription correspond à une date similaire à l'inscription n. 3, c'est-à-dire à l'époque républicaine. Notez également l'absence de *cognomen* dans le personnage.

Isipallus · X

Dans cette inscription, on s'attend à ce qu'*Isipallus* soit un nom personnel, mais il est inconnu jusqu'à présent. Une possibilité d'explication est qu'il s'agit d'une forme défectueuse du cognomen connu *Hispallus*, mais on ne peut exclure qu'un élément ibérique *isi* soit impliqué dans sa formation, qui n'apparaît qu'une seule fois dans une autre inscription rupestre de Ger, *isibela*. Si tel est le cas, peut-être que le second composant *pallus* était également lié à *bela* / *Bella*. La lettre X qui suit est difficile à interpréter : elle peut correspondre à l'âge si la formule était parallèle à celle de l'inscription précédente, mais d'autres alternatives ne peuvent pas être exclues.

Deux autres inscriptions avec les textes *CXAF* et *P I* complètent le panneau, mais son interprétation n'est pas claire.

² Triumviral (Sisani 2018, 52)

IULIA LYBICA

Les magnifiques fouilles dirigées par Jordi Guàrdia depuis plus de 20 ans³ confirment le remodelage complet du noyau autochtone et la construction d'une nouvelle ville à la suite des canons romains (Guàrdia *et al.* 2016 et s.p. ; Morera 2017 ; Carreras *et al.* 2019).

Une partie des structures publiques est connue - avec la construction d'un forum remarquable - ainsi que certaines zones résidentielles (Olesti *et al.* 2014, Guàrdia *et al.* 2016, Carreras *et al.* 2019). Dans différentes parties de la ville, l'existence d'un niveau de terrasses à la fin du s. I a.C., qui élimine les structures précédentes et sur lequel sont construites les nouvelles constructions, ce qui implique un fonctionnement urbain global et cohérent à un niveau chronologique. Bien que la précision soit toujours difficile, certains matériaux suggèrent le début du dernier tiers de la fin du s. I a.C., bien que les documents de base du forum semblent marquer une chronologie un peu plus tardive, toujours à la fin du s. I a.C. Il n'existe pas d'orientation unitaire de toutes les structures, mais plutôt un urbanisme adapté à la morphologie de la colline sur laquelle est située la ville, mais le caractère organique de la fondation semble bien établi.

Le domaine le plus connu est le forum, qui présente une grande similitude morphologique et chronologique avec le forum de Ruscinò (Guàrdia *et al.* s.p.). C'est un grand espace orthogonal, délimité par un mur d'enceinte qui mesure 42,5 m sur son axe nord et 42,8 m sur le côté est, sans que son extrémité soit située pour le moment. À l'heure actuelle, on a fouillé le long péristyle latéral, une salle identifiée comme une curie, une exèdre latérale et, plus récemment, les vestiges bien conservés du podium du temple, parfaitement centrés sur l'axe nord du forum, à la place la plus élevée, avec un caractère scénographique clair (Guardia *et al.*, s.p.). Le programme décoratif de ce forum, avec l'utilisation de marbres tels que Luni, "Portasanta" (Chios), "Pavonazzeto" (Ayfon), "Giallo Antico" (Chemtou), Skyros et Saint-Béat, pré-

sente les deux fragments architecturaux (crustae, sectile) en tant qu'éléments sculpturaux d'une grande qualité, en ce qu'apparaît être un ensemble de personnages de la période Julio-Claudia d'une taille légèrement supérieure à celle naturelle, encore à l'étude. La grande qualité de ces pièces, ainsi que l'utilisation de décorations en plastique et en marbre, confèrent à ce petit forum un caractère exceptionnel, compte tenu de son emplacement situé à 1.200 m environ, de hauteur, et des coûts élevés qu'a dû supposer l'approvisionnement de ce type de produits édifices.

Ceci nous amène finalement à la question de l'origine de cette opération urbaine. La découverte de l'entité municipale de Llivia, probablement une municipalité latine selon les données de Pline, ainsi que le caractère indigène de son *IIIvir*, renforcent non seulement l'existence du Llivia céretane et républicaine, mais son caractère capital parmi les céretans. Compte tenu de la chronologie des niveaux fondamentaux de la nouvelle structure urbaine, il semble peu probable que cela se soit produit à l'époque de César, mais un peu plus tard, coïncidant probablement avec le règne d'Octavio-Auguste sur les territoires provinciaux de l'Ouest, déjà achevée les périodes de guerre. Cela pourrait également expliquer l'épithète de *Iulii* reçue à la fois par les céretanes de Pline et par la ville de Llivia à Ptolémée, à laquelle il faudra ajouter quelques années plus tard l'épithète *augustani*, qui inclut également le naturaliste (Plin, HN, 3, 3, 22 -23 ; Ptol, Geog, 2, 6, 68). De toute façon, une chronologie triumvirale ou césarienne n'est pas totalement rejetée.

L'énorme opération de construction trouvée dans la ville, et en particulier la munificence de son forum, semble indiquer un coût élevé du financement des travaux, ce qui aurait pu donner lieu à une sorte de collaboration impériale, car il semble difficile de penser à des personnages d'origine indigène, tels que les magistrats ont identifié comme quatuorvirs des œuvres d'une telle ampleur. En ce sens, le parallèle de *Ruscinò* semble à nouveau intéressant (Rebé-Rodà 2009, 113). Il a été mis en évidence comment, dans la ville du Rousillon, aux niveaux autochtones, une première

³ Nous remercions Jordi Guàrdia et son équipe pour certaines informations sur les récents travaux de fouilles dans la ville.

phase d'urbanisation (datant de 50 à 40 av. J.-C.) était liée à une probable promotion latine, puis le véritable forum d'Auguste y était érigé. (20 BC-5 AD). Comme dans ce forum - comme à Llivia - un programme de construction et de décoration a été développé avec une profusion importante de marbres colorés, tels que giallo antico, pavonazzeto, Carrara, Saint Bât, bien que nous ayons la chance d'avoir un ensemble épigraphique qui permette de

CONCLUSIONS

Bien que le nom de la commune à laquelle appartiennent les quatuorvirs ne soit pas expressément mentionné dans l'inscription, la seule alternative plausible consiste à considérer que l'inscription est celle de *Iulia Lybica*, puisqu'elle doit nécessairement être celle d'une municipalité et que *Iulia Lybica* est le candidat le plus proche de l'inscription, mais elle est la seule municipalité connue en Cerdagne. Ce fait confirme épigraphiquement ce que l'on soupçonnait déjà par les références aux sources classiques et la documentation archéologique d'un forum à Llivia. Le document renforce également l'hypothèse selon laquelle *Iulia Lybica* était une municipalité à fondation augustiniennne, qui coïncidait ainsi avec les données archéologiques.

De plus, la présence en tant que père d'un des quatuorvirs de *Iulia Lybica* de *Bastobles* renforce l'hypothèse selon laquelle les *Libenses* mentionnés dans le bronze d'Ascoli (CIL I, 709) en 89 av. J.-C. sont originaires de la population cerdane prédécesseur de *Iulia Lybica*, puisque l'un des cavaliers *Libenses*, *Bastugitas*, partage avec lui le constituant anthroponymique *Bastu / Basto*, qui, bien que bien documenté, est rare.

Par ailleurs, il est très pertinent que trois des quatre magistrats et leurs quatre parents portent des noms ibériques : **Bella (bela)** à deux reprises, *Adinildir (adin · ildir)*, *Gaisco (gais · ko)*, *Bastobles (basto · beleś)*, *Betepe[-] (bete · be+)* et *Erdoild[ir] (érdo · ildir)*. Un

lier programme destiné aux membres de la dynastie Julia-Claudia et en particulier à la famille Druso (Rebé-Rodà, 2009). Le parallèle - et le lien possible - entre les deux opérations semble clair, surtout si nous prenons en compte la fin violente et précoce du forum Ruscino et les indications dont nous disposons aujourd'hui sur le forum de Llivia, avec une certaine destruction dans l'ensemble sculptural très significatif.

seul des personnages, *Corneli(us)*, porte un nom clairement latin. Cette circonstance nous montre en même temps que les élites autochtones de *Iulia Lybica* avaient perpétué leur contrôle de la ville déjà romanisée et que cette inscription appartenait au premier moment de la romanisation, avant l'utilisation courante de l'anthroponymie romaine. Il est donc plausible de considérer qu'il s'agissait d'une des premières générations de magistrats de la municipalité de *Iulia Lybica*.

Bien qu'à l'origine, il soit surprenant que les IIIviri de *Iulia Lybica* n'utilisent pas *les tria nomina* caractéristiques des citoyens romains, il convient de rappeler que, pour les municipalités de droit latin, cette concession n'a été accordée qu'aux citoyens qui étaient édiles ou questoriers, au terme de leur mandat (*ius civitatis per magistratum adipiscendae*), de sorte qu'au cours de cette période, ils ne seraient pas citoyens romains et n'auraient pas le droit d'utiliser leur *tria nomina*.

La forme de cette inscription n'est pas assez explicite pour déterminer sa fonction, mais il pourrait s'agir d'une inscription votive officielle. Les deux raisons tiennent au fait que la plupart des inscriptions rupestres ibériques sont votives et que nous avons des parallèles épigraphiques dans les inscriptions rupestres latines dans lesquels les magistrats locaux mettent - ou font mettre - des inscriptions votives.

BIBLIOGRAPHIE

- Campmajó, P. et Ferrer i Jané, J., 2010, « Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (1) : premiers résultats », in : Beltrán, F., García, J. L., Jordán, C., Luján, E. R. I Velaza, J. (ed.), *Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz. Palaeohispanica* 10, 249-274.
- Campmajó, P. et Untermann, J., 1990, «Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires», en: *La Romanització del Pirineu, 8^e Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr Miquel Tarradell i Mateu*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 69-78.
- Campmajó, P. et Untermann, J., 1991, «Corpus des gravures ibériques de Cerdagne», *Ceretania* 1, 39-59.
- Campmajó, P. et Untermann, J., 1993, «Les influences ibériques dans la haute montagne catalane – le cas de la Cerdagne, en: J. Untermann y F. Villar (eds.), *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del v Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)*, Salamanca 1993, 499-520.
- Campmajó, P., 2012, *Ces pierres qui nous parlent: Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine. Editions Trabucaire*.
- Carreras, C., Guàrdia, J., Guitart, J. 2019 “The Late Iulia Lybica in the context of the Peninsular Pyrenees”, J. Andreu, A. Blanco (ed.) *Signs of weakness and crisis in the Western cities of the Roman Empire*, Stuttgart, 179-190.
- Corzo S., Pastor, M., Stylow, A. U. et Untermann, J. 2007. «Betatun: La primera divinidad ibérica identificada», *Palaeohispanica*, 7, 251-262.
- Degrassi, A., 1949 [1962], “Quattuorviri in colonie romane e in municipi recti da duoviri”, en *Scritti vari di antichità*, vol. I, Roma, 99–177.
- Faria, A.M. de 2019, “Crónica de onomástica paleohispánica (28)”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 22, 55–78.
- Ferrer i Jané, J. – Moncunill, N. – Velaza, J., s.p.: “Una nueva inscripción latina rupestre de Er”.
- Ferrer i Jané, J., 2005, «Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives», en: F. Beltrán, C. Jordán y J. Velaza (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Palaeohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [=Palaeohispanica 5], Zaragoza 2005, 957-982.
- Ferrer i Jané, J., 2010a, «La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya», *Ker* 4, 50-59.
- Ferrer i Jané, J., 2012, «Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009» en: Pierre Campmajó: *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, 430-436.
- Ferrer i Jané, J., 2013a, «Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne», *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 1, 9-18.
- Ferrer i Jané, J., 2013b, «Los problemas de la hipótesis de la lengua ibérica como lengua vehicular», *E.L.E.A.* 13, 116-157.
- Ferrer i Jané, J., 2014, «Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne», *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 2, 11-20.
- Ferrer i Jané, J., 2015a, «L'escriptura ibèrica a la Cerdanya: els abecedaris rupestres». *ERA Revista Cerdana de Recerca* 1, 37-48.
- Ferrer i Jané, J., 2015b, «Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2) : deuxième parution», *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 3, 7-22.
- Ferrer i Jané, J., 2016, «Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule **neitin iunstir**», *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 4, 13-28.
- Ferrer i Jané, J., 2017, «Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3): cinq inscriptions inédites», *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 5, 7-21.
- Ferrer i Jané, J. 2018a, “Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (4): nouveautés de 2017”, *Sources* 6, 15-31.
- Ferrer i Jané, J. 2018b, “A la recerca dels teònims ibèrics. A propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya)”, a: *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquín Gorrochategui. Indoeuropaea et Palaeohispanica*, 101-126.
- Ferrer i Jané, J. 2019, “Construint el panteó ibèric amb l'ajut de les inscripcions ibèriques rupestres”, *Ker* 13, 42-57.
- Ferrer i Jané, J. s.p., “L'abecedari no dual de L'Esquirol: Novetats d'epigrafia ibèrica rupestre ausetana”.
- Ferrer i Jané, J., Olesti O. et Velaza, J., 2018, “Nuevas inscripciones rupestres latinas de Oceja y los IIIviri ibéricos de *Iulia Lybica*”, a Clavel-Lévêque, Monique, et al. « Paysages et cadastres de l'Antiquité. Chronique 2018 », *Dialogues d'histoire ancienne*, 44/1, 165-220
- Guàrdia, J., Carreras, C., Guitart, J., Olesti, O. et Ramon, M., 2016, “Excavacions al fòrum de Iulia Libica. Campanyes 2014 i 2015”, *XIII Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Banyoles, 209-216.
- Guàrdia, J., Carreras, C., Guitart, J. et Olesti, O. (s.p.), “El fòrum de Llívia (2001-2016)” en Mercadal, O. (Ed.), *Història de la Cerdanya*. Diputació de Girona.
- Mayer, M. et al. 1996 (con I. Velázquez, A. González Blanco, R. González, J. Velaza y otros), “La Cueva Negra de Fortuna (Murcia). TITVLI PICTY”, en A. González Blanco – M. Mayer – A. U. Stylow – R. González, *El balneario romano y la Cueva Negra de Fortuna (Murcia). Antigüedad y Cristianismo* 13, 407-422.
- Melchor, E., 2013, “Quattuorviri y aediles en los municipios de constitución cuatuorviral a fines de la

- República y en época Altoimperial”, *Rivista storica dell’antichità* 43, 133-152.
- Moncunill, N., 2010, *Els noms personals ibèrics en l’epigrafia antiga de Catalunya*, IEC, Barcelona.
- Morera, J., 2017, *Territori i poblament de Cerdanya a l’antiguitat. La iberització i romanització de la Vall Cerdana*, Tesis Doctoral, UAB.
- Olesti, O., 2014, *Paisajes de la Hispania Romana: la explotación de los territorios del Imperio*. Sabadell.
- Olesti, O., 2017, “Augusto y el control de los territorios pirenaicos”, *Gerión*, 35 Esp., 163-190.
- Olesti, O. Mercadal, O. et Guàrdia, J., 2014, «El fin del sueño urbano en *Iulia Lybica* (Llivia, Cerdanya)» en S. Ramallo - A. Quevedo (Eds.), *Las ciudades de la Tarraconense Oriental entre los s. II-IV d.C. Evolución urbanística y contextos materiales*. Murcia, 61-88.
- Palol, P. de et Vilella, J., 1987, *Clunia II. La epigrafía de Clunia*, Madrid.
- Pérez Zurita, A. D. 2004, “Reflexiones en torno al cuatorvirato en Hispania romana”, *Polis* 16, 133-168.
- Pérez Zurita, A. D., 2005, “El cuatorvirato y la promoción jurídica de los municipios hispanos”, *Revista General de Derecho Romano* 5, s. p. (publicación digital, iustel.com).
- Rebé I. et Rodà I. (2012), « The marmara from the forum of Ruscino (France) », *Interdisciplinary studies on ancient Stone. Proceedings of the IX ASMOSIA Conference*, Tarragona, p. 113-116.
- Rodríguez Ramos, J., 2014, «Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico iberos», *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet* 15:1, 1-158.
- Simón, I. et Jordán, C., 2014, «Ildi: un grafito de La Alcudia de Elche (Alicante) », *APL XXX*, 263-273.
- Sisani, S., 2018, “Le magistrature locali delle comunità municipali di ambito provinciale: uno studio sulla diffusione del quattuorvirato e del duovirato tra l’età tardo-repubblicana e l’età imperiale”, *Gerión* 36(1), 41-77
- Simón, I., 2019, « Sobre la inscripción del mosaico helenístico de *Ilici* (La Alcudia, Elche) », *Palaeohispanica* 19, 123-144.
- Untermann, J., 1980, *Monumenta Linguarum Hispanicarum II: Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreich*, Wiesbaden.
- Untermann, J., 1990, *Monumenta Linguarum Hispanicarum III: Die iberischen Inschriften aus Spanien*, Wiesbaden.
- Väänänen, V., 1988, *Introducción al latín vulgar*, (3ª edición revisada y corregida), Madrid.
- Velaza, J., 2001, «En torno a la tradición manuscrita de la epigrafía ibérica: MLH III F.3.3 y el manuscrito de Dempere», *Studia Philologica Valentina* 5.2: 235-239.
- Velaza, J., 2018-2019, «Escritura y ritualidad en los santuarios rupestres de la Cerdanya. A F», Marco i S. Alfayé (eds). *Dioses, sacerdotes y magos en el mundo antiguo. Homenaje a Francisco Marco Simón. Bandue XI*, 83 - 93.